

A la recherche des origines des noms de Monnières

3ème épisode

La controverse de la Minière.

Après avoir attaqué par la face nord le nom de la commune, par la face sud le nom de notre rivière préférée, il faut bien attaquer par une autre face l'origine des noms de villages de la commune.

Eh pourquoi la Minière plus qu'un autre. D'abord, il faut bien commencer par quelque chose, et que contrairement à la plupart des toponymes étudiés ensuite, il y a des écrits.

Connaissez-vous J. RICHARD-MARGOTIN ? Cet homme habitant Nantes, possédait avec sa famille une résidence secondaire aux Loges à Monnières. Je peux vous dire que le hameau des Loges mérite un très long développement en lui-même. Cette famille vendit à une date indéterminée sa propriété à la famille du sympathique Jean-Daniel BRETAUDEAU, lequel eu la bonté de me donner un abstract (se dit en bon français « tiré à part ») d'un article publié dans la revue de la S.N.O.F. (traduction Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de France), dans les années 1920, concernant le faluns de Saint-Hilaire-du-Bois, dorénavant Saint-Hilaire-de-Clisson.

Cette société savante, avec beaucoup d'autres, fut formalisée en même temps que beaucoup d'autres, lors de la création des associations à l'occasion de la loi du 3 juillet 1901. Elle regroupait auparavant des personnes aisées qui se piquaient de géologie, voire de paléontologie, ou encore de botanique. Leur richesse leur permis de soudoyer beaucoup de carriers qui contribuèrent au remplissage des musées par des pièces extraordinaires dont la découverte serait dorénavant des plus fortunée.

Voilà ce qu'a écrit notre brave homme, cette copie d'article venant de Serge Régnauld, Directeur Adjoint du Muséum d'Histoire Naturel de Nantes. Il est à noter que ce que l'on peut trouver entre la Minière et Coursay sur le plan géologique, remplirait la valeur de très nombreux bulletins municipaux : une autre histoire

« MINERAIS DE FER ET SCORIES DES ENVIRONS DE MONNIERES (Loire-Inférieure)

Le village de la Minière est situé à environ 1 kilomètre au S.-S.-E. de Monnières, sur un plateau qui atteint en un point 57 m d'altitude et est occupé par un gisement de grès siliceux créacés ou éocènes. Il existe des minerais de fer : Limonite (=Hématite brune), aujourd'hui peu abondants et semblant localisés en rognons durs et siliceux, à la surface luisante, souvent d'une centaine de grammes, renfermant jusqu'à 56 % de fer, à la surface du sol argileux rougeâtre ; dans un chemin creux voisin, les morceaux de minerai sont plus volumineux, mais semblent moins riches en fer comme cela arrive généralement.

Sur la route qui mène à la Bournère, tout près de là, on rencontre dans une argile grisâtre de formation récente des nodules de quelques grammes dont voici la composition :

<i>Silice</i>	66,57
<i>Fer</i>	9,92
<i>Alumine</i>	5,64
<i>Chaux</i>	0,50
<i>Traces de manganèse et d'acide phosphorique.</i>	

Il existe de conglomérats ferrugineux « renards » ou mieux « grisons » dans la partie boisée qui avoisine Moisdon, notamment au Bois-Collin, dont la pâte doit avoir une composition analogue.

Les localités du nom de Minière ne sont qu'au nombre de trois dans le département et appartiennent aux communes de Rougé, Saint-Vincent-des-Landes au N. de la Loire, et enfin Monnières, situé au S.

Il ne semble pas possible de trouver la date de l'exploitation de cette « Minière » puisque je n'ai pas trouvé de document qui en fasse mention, mais peut-être faut-il remonter au 17^e ou 18^e siècle.

A environ 2 kilomètres au S.-S.-E. du village de la Minière, près de la Cormerais, dans les champs cultivés qui longent un petit ruisseau (rive gauche) se montrent d'anciennes scories de fer qu'il ne serait pas téméraire de rapporter à l'exploitation de ce gisement. »

Qu'est ce qu'il aurait dit comme bêtises ce brave J. RICHARD-MARGOTIN. Géologiquement pas grand-chose. Historiquement il nous donne même une vision du paysage d'une commune dorénavant presque entièrement plantée de vignes.

Quant à l'origine du nom Minière, là il s'est fourvoyé. La terminaison « ière » renvoie à l'appartenance à Monsieur Mine. Et que faisait-il cet homme pour mériter ce nom. Peut-être un germain dont le nom était Maginhari : la force armée, ce qui vous le verrez dans les épisodes suivants ne serait pas impossible.

Tout simplement était-il le propriétaire d'une mine de fer dont la teneur ne permettait que de répondre aux besoins locaux en matière d'outils agricole. Dans un pays de marches de Bretagne, il pouvait même répondre au patronyme de Min(ot), aud, ... correspondant à une mesure de sel, ou encore une borne militaire, ou même le diminutif de Dominique.

Bref, le premier propriétaire de la Minière ne livrera pas de sitôt ses secrets. L'important c'est qu'il reste autour du Moulin de la Minière de quoi alimenter des recherches pour de nombreuses années, en suivant les traces de J. RICHARD-MARGOTIN.

Pierre PAILLARD